M. Antoine est reçu par M. Bouvart et des membres du comité.

Vives et enthousiastes ovations : « Vive Antoine ! Vive la République ! Vive l'Alsace-Lorraine ! » retentissent quand le vaillant patriote sort de la gare.

Sur son passage, dans la salle d'arrivée des voyageurs, M. Antoine reçoit de nombreuses félicitations des délégués de l'*Union des Sociétés de l'Est* et de l'*Institut industriel*. Il prononcent un petit speech attaqué M. Antoine répond par quelques mots chaleureusement applaudis.

Sortie de la gare

M. Antoine monte dans un landau accompagné de MM. Bouvart et des membres du comité.

Sur la place de la Gare, où la foule est immense et au milieu de laquelle la voiture avance au pas même, M. Antoine est l'objet de superbes ovations. Des cris mille fois répétés de : Vive Antoine ! Vive la République ! se font entendre.

De la gare à l'hôtel du Maisniel, où a lieu le banquet, M. Antoine est chaleureusement acclamé : rue de la Gare, rue de la Grande-Chaussée, rue des Chats Bossus, rue St-Jacques, la foule est immense.

A l'entrée des rues de la Gare, de la Grande Chaussée et St-Jacques, nous lisons sur des banderoles flottant à des mâts au bout desquels flottent le drapeau tricolore les inscriptions suivantes : « Honneur à Antoine », « Alsace et Lorraine », « N'oublions pas ! »

Sur le parcours de la gare à l'hôtel du Maisniel, une poignée de boulangeards honteux ont vainement essayé d'organiser une contre manifestation en poussant les cris : « Vive Boulanger ! Mais leurs cris n'ont trouvé aucun écho.

Ces boulangeards, au nombre desquels on remarquait les nommés Tubion, l'ex commerçant de la brasserie Becker, condamné à de la prison pour coups et blessures, et Victor Jaclin, boulanger, ptnce des Religieux, essayaient de troubler l'ordre : mais ils ont été conspués par la foule qui leur criait : A bas Boulange ! A bas les Prussiens !

La nommé Victor Jaclin a dû être conduit au poste. Procès-verbal a été dressé contre lui. Procès-verbal a été également dressé contre un individu qui, dans le hôtel Grande Chaussée, faisait tout son possible pour susciter une bagarre. Il a été conduit devant M. le commissaire du 2e arrondissement.

LE BANQUET

Le banquet offert par souscription à M. Antoine, a eu lieu à sept heures, à l'hôtel du Maisniel. Près de cent cinquante convives y assistaient.

Nous remarquons à la table d'honneur, à droite et à gauche de M. Antoine, MM. Cloué, recteur de l'académie de Lille, Albert Leroy, Bouvart, président du comité du Denier, Brunel, inspecteur d'Académie, Depasse, conseiller général de la Seine.

Dans l'assistance : MM. Bonduel, Basquin, conseillers généraux, Faucher, adjoint au Maire de Lille ; Bazin, Béra, Delle, Defant, Vaillant, conseillers municipaux ; Delsporte, président de l'*Union patriotique du Nord*, section de Lille, des délégués des « Anciens Officiers de Lille », de l'*Union des Etudiants de l'Etat*, de l'*Institut Industriel de Lille*, de l'*Union Française de la Jeunesse* de nombreuses délégations de Lille et de l'arrondissement, et les représentants de l'*Echo du Nord*, du *Progrès du Nord*, du *Progrès du Nord*.

Le dîner, fort bien servi, était organisé par MM. Mocqet et Cie, de la Brasserie Becker.

En voici le menu :

Potage printanier à l'alsacienne
Hors d'Œuvre
Beurre, Radis, Crevette, Museau de bœuf de Strasbourg
Relevés
Turbot de Dieppe à la Lilloise
Pommes de terre au persil
Côtes de bœuf aux laitues braisées
Entrées
Vol-au-Vent de volaille à la Lorraine
Croquettes à la Française
Rôts
Selle de Prés-salé à la Broche
Mayonnaise de Homards
Entremets
Bavarois vert à l'anisette
Asperges en branche sauce Mousseline
Glace Messin
Fruits et Desserts
Vins
Bordeaux vieux — Saint-Julien 1884
Champagne frappé.

Au dessert, M. Bouvart, président du comité du Denier des Ecoles laïques de Lille, a ouvert la série des toasts et s'est exprimé en ces termes :

Toast de M. Bouvart

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous proposer de boire à la santé de MM. Antoine et Leroy, le leur souhaite la bienvenue et je les remercie de s'être rendus à notre appel.

Vous avez pu voir tout à l'heure, M. Antoine, que, si nos populations du Nord sont généralement froides, si elles ne s'enthousiasment pas facilement, elles savent montrer, quand il y a lieu, un enthousiasme qui n'en est que plus profond, plus réfléchi, et plus en rapport avec le prix.

Depuis dix-huit ans déjà qui nous séparent de l'année terrible, nous avons toujours conservé le culte de la patrie, et l'espoir de la revoir.

Nous avons constamment présenté à l'esprit, comme le seul Gouvernement qui ait fait penser toujours et n'en parler jamais. En choquant nos verre contre le vôtre, c'est à cette idée que je bois.

Au nom des Alsaciens-Lorrains, M. Thévenin, avocat, a pris ensuite la parole et a porté ce toast :

Toast de M. Thévenin

Les Alsaciens-Lorrains saluent en vous, Monsieur, le compatriote ainsi en qui s'est incarné pendant des années, dans les provinces, la vie, la totalité, droite, intransigeante, silencieuse des Lorrains.

Tout de suite, Monsieur, vous nous avez plu, non pas ce que vous avez dit, surtout parce que vous n'avez rien dit. Un député de Metz, ce n'est pas de discours à faire à Berlin. Vous avez dit bien mieux : l'éloquence de ce silence qui est le cri du cœur. Où vous a-t-on vu, où pourrez-vous aller et celle de la cité patriote.

Vous n'attendez de moi rien de plus. Entre Alsaciens-Lorrains nous savons nous entendre sans les choses de Metz auront été dites dans le cœur de tous avant d'aller à la tribune.

M. Delsporte, président de l'*Union patriotique du Nord*, a parlé en ces termes :

Toast de M. Delsporte

Au nom de l'Union Patriotique du Nord et de tous les patriotes de France, je bois à la santé de notre ami Antoine. Il le méritait, ce n'est pas un homme, c'est un principe.

Enfant de notre société, il a passé politiquement par tous les degrés de l'échelle sociale. Notre chef, pays, [illegible] Notre chef, pays, [illegible] Notre chef, pays, [illegible]